

Smaakmaker

HEURES D'HISTOIRE

LE 4 AOUT 1914

AU

PARLEMENT BELGE

PAR

le Comte LOUIS DE LICHTERVELDE



BRUXELLES ET PARIS

LIBRAIRIE NATIONALE D'ART ET D'HISTOIRE

G. VAN OEST ET C^{ie}, ÉDITEURS

1918

Situering

4 augustus 1914 was de dag dat de Duitse legers massaal over onze grenzen trokken en ons land in vuur en vlam zetten. De uren voordien was er koortsachtig gewerkt om een gepast antwoord op het Duitse ultimatum te formuleren. Duitsland vroeg vrije doorgang naar Frankrijk, want tegen België hadden ze echt niets, ze wilden er alleen maar ongehinderd passeren. En alles wat ze hier zouden beschadigen of aankopen, zouden ze billijk vergoeden!

Indien echter de Belgische regering dwaas genoeg zou zijn om het been stijf te houden, dan zou Duitsland met een overmacht aan manschappen, artillerie en andere wapens in enkele dagen ons landje overrompelen, en dan was het nog maar af te wachten wat het lot van België zou zijn, eenmaal dat die oorlog door Duitsland gewonnen was.

Sinds de onafhankelijkheid van België in 1830 – die er pas kwam nadat de moeilijke periode van de “eenheid met Nederland” voltooid verleden tijd was – was ons landje slechts bij één internationaal conflict – en dan nog slechts onrechtstreeks, betrokken geraakt:, en wel in 1870-1871 met de Frans-Pruisische oorlog. Maar toen had het volstaan onze grenzen zowel richting Duitsland als richting Frankrijk te bewaken.

In 1839 was het Verdrag van Londen tot stand gekomen, waarin de grote Europese mogendheden zich verbonden België te hulp te komen als het ooit door een buitenlandse macht zou aangevallen worden. In ruil moest België de eeuwige neutraliteit beloven. De Duitse kanselier Bethmann-Hollweg had over dat verdrag alleen maar smalende woorden toen hij daarover in de Reichstag geïnterpelleerd werd: “een vodje papier”. Duitsland verwierp met het ultimatum de eigen handtekening onder het Verdrag van Londen, en werd daarmee aanvaller in plaats van beschermer.

En als er dan binnen 24 u een antwoord moet gegeven worden op zulke dreigbrief, dan kan de koorts hoog oplopen. Het is precies het verslag van wat zich op 4 augustus 1914 in het Belgisch parlement heeft afgespeeld, dat in dit boekje door graaf Louis de Lichtervelde uit de doeken wordt gedaan. Het antwoord dat uiteindelijk door koning Albert I aan de Duitse regering gegeven wordt, is nobel, trots, en natuurlijk afwijzend.

Kamiel Mertens, redacteur 2020

I

Depuis les manifestations inoubliables qui, en août 1914, au Palais Bourbon et à Westminster, ont montré de quel cœur les représentants du Peuple français et de la Nation anglaise se sont dressés contre l'ennemi commun, des séances émouvantes de leurs Parlements respectifs ont témoigné de la constance que les nations de l'Entente apportent dans la lutte contre l'Allemagne. Les Parlements de Rome et de Washington ont donné le même spectacle. L'élan du début subsiste malgré la longueur de l'épreuve et l'âpreté de l'effort. Les manifestations se renouvellent chaque fois que les ministres responsables affirment devant le pays l'ardente volonté de vaincre qui anime nos peuples en armes. Seul, le Parlement belge est silencieux. Le Palais de la Nation de Bruxelles est devenu le siège d'une

administration allemande, et les locaux du Sénat, où les panneaux de Jacques de Lalaing évoquent nos luttes séculaires pour la liberté, ont vu se dérouler la procédure du tribunal de sang qui envoya à la mort l'architecte Baucq et Miss Cavell. C'est en exil que se sont élevées, en de rares occasions, les voix des hommes d'État belges. Mais les gestes de l'armée et la résistance héroïque des populations tombées sous le joug de l'ennemi ont par eux-mêmes plus d'éloquence que les plus nobles discours. Ils témoignent chaque jour de ce que l'âme belge n'a pas varié et de ce que les cœurs sont restés, durant ces trois années de douleur, à la même hauteur où ils s'étaient élevés au premier jour de la guerre. Le Parlement belge a siégé dans la matinée du 4 août 1914, à l'heure même où l'armée allemande, franchissant la frontière, commençait sa ruée sauvage sur Liège. Les scènes qui se déroulèrent alors au sein des Chambres législatives furent d'une si pathétique grandeur, dans leur simplicité, que leur influence se fait encore sentir aujourd'hui sur la nation prison-

nière et sur la nation exilée. Le silence qui leur a succédé en a rendu les effets plus profonds, plus durables, et l'on croit encore en percevoir le retentissement quand on écoute palpiter la vie de la Belgique martyre mais indomptée. L'on dirait un hymne triomphal dont les derniers accords ne veulent pas mourir. C'est pourquoi nous voudrions faire revivre ces minutes historiques avant que la brume de ces années si remplies d'événements et d'émotions de toutes sortes n'en obscurcisse par trop les détails. Le 4 août 1914, c'est le pays tout entier qui a parlé par la bouche de son Roi, de son Gouvernement, de ses Représentants. Il a crié son ardeur guerrière, sa volonté de vivre libre, sa résolution de tout sacrifier au devoir. S'il importe d'oublier tout ce qui peut diviser les Belges, s'il faut effacer le souvenir des luttes politiques, si violentes dans ce laboratoire social qu'était l'industriel petit royaume, il est bon, par contre, de mettre en lumière les preuves magnifiques de l'esprit de concorde et de patriotisme qui, dès le début de la guerre, devint la règle de son effort.